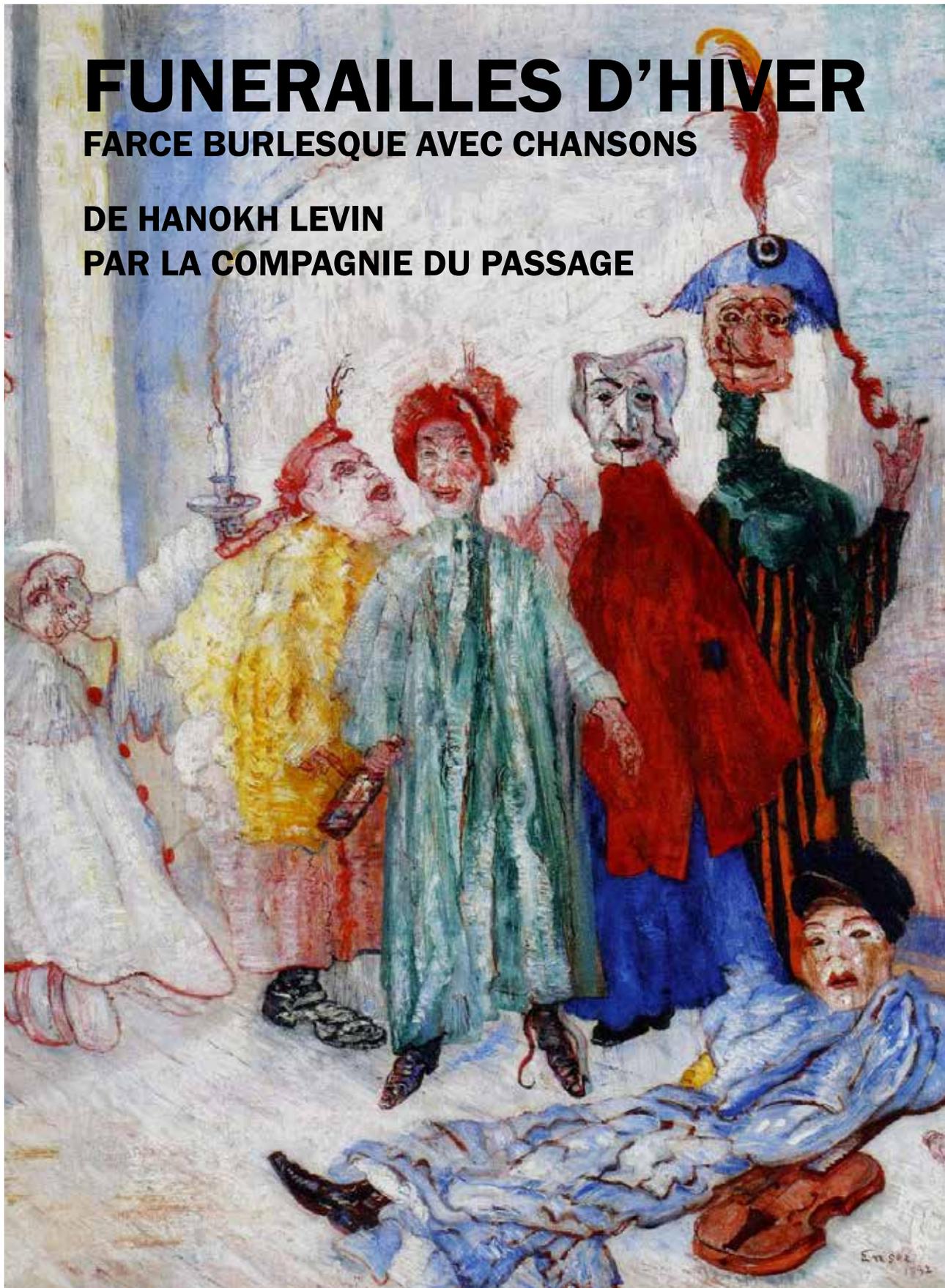


FUNERAILLES D'HIVER

FARCE BURLESQUE AVEC CHANSONS

DE HANOKH LEVIN

PAR LA COMPAGNIE DU PASSAGE



Damien Modolo - chargé de production et diffusion
CP 3172 - CH - 2001 Neuchâtel | +41 (0)32 717 82 51
info@compagniedupassage.ch | www.compagniedupassage.ch

GENERIQUE

DE

Hanokh Levin

MISE EN SCENE

Michael Delaunoy

TEXTE FRANCAIS

Laurence Sendrowicz

ASSISTANT MISE EN SCENE

Laurence Maître

AVEC

Frank Arnaudon, Pierre Aucaigne, Robert Bouvier, Jeanne Dailler, Fabian Dorsimont, Muriel Legrand, Lee Maddeford, Laurence Maître, Frank Michaux, Thierry Romanens, Catherine Salée, Philippe Vauchel

SCENOGRAPHIE

Didier Payen

LUMIERE

Laurent Kaye

COSTUMES

Elise Vuitel

MUSIQUE ORIGINALE

Muriel Legrand, Lee Maddeford

MAQUILLAGE, COIFFURE

Mael Jorand

REGIE GENERALE

Pia Marmier

REGIE SON

Claude Kamber

EDITION

éditions Théâtrales (2006)

COPRODUCTION

**Compagnie du Passage - Neuchâtel
Rideau de Bruxelles**

SOUTIENS

Services de la culture du Canton et de la Ville de Neuchâtel, Syndicat intercommunal du Théâtre régional de Neuchâtel, Loterie Romande, Fondation culturelle BCN, Ernst Goehner Stiftung, Centre des Arts scéniques, Maison de la culture Famenne-Ardenne

DUREE 2h

AGE CONSEILLE 12 ans

CALENDRIER DE CREATION

du 30.07 au 18.08.2018 - Neuchâtel

du 22.10 au 09.11.2018 - Bruxelles

du 12 au 19.11.2018 - Neuchâtel

TOURNEE

20-22.11.2018

Neuchâtel (CH), Théâtre du Passage

24.11.2018

Bulle (CH), CO2

28.11.2018

Meyrin (CH), Théâtre Forum Meyrin

30.11.2018

Pully (CH), L'Octogone

02.12.2018

Monthey (CH), Théâtre du Crochetan

05.12.2018

Fribourg (CH), Equilibre

07-08.12.2018

Yverdon-les-Bains (CH), Théâtre Benno Besson

15.12.2018

Bienne (CH), Spectacles français

08-23.01.2019

Bruxelles (B), Le Rideau @ Centre cult. Jacques Franck

25.01.2019

Marche (B), Maison de la culture Famenne-Ardenne

TRAME

Que peut-il se passer quand, au même moment dans une famille, un mariage et un enterrement s'apprêtent à être célébrés ? Simultanément. Quand la réalisation d'un projet pensé toute une vie doit être retardé par un évènement imprévu : la disparition d'un proche.

Funérailles d'hiver, c'est l'histoire d'une grande échappée. Une échappée fantastique et burlesque déclenchée par la concomitance malheureuse de deux évènements majeurs. À gauche, la cousine Shratzia marie sa fille unique Vélvétsia avec Popotshenko. Les invités sont là, les huit cents poulets rôtis sont commandés. Les beaux-parents dorment dans la maison de la fiancée, paisiblement, en attendant les sacro-saintes noces. À droite, le cousin Latshek Bobitshek, tête basse, pleure sur la mort de sa mère. Avant qu'elle ne le quitte, elle lui a fait promettre un bel enterrement, en présence de toute la famille. Le voilà donc parti nuitamment, et sous une pluie battante, annoncer la terrible nouvelle à Shratzia et consorts.

C'est alors que la famille décide de prendre ses jambes à son cou afin d'éviter l'annonce de l'incommodante nouvelle. Et la fuite commence... Une fuite totale et absolue... De la plage de Tel-Aviv aux sommets de l'Himalaya, les voilà tous contraints à un triathlon inédit avec épreuves de course à pied, de vol en plein ciel et d'escalade à mains nues. On court, on court, mais personne ne s'arrête... Seul un ascète bouddhiste a pris racine sur les hauteurs du monde. Pour le reste, tout est fuite en avant : les gens, les choses, les idées, les décors, les codes du théâtre, la politesse, la retenue... Les corps se déballonnent bruyamment au moment de la mort... Tout fout le camp.

NOTE DU METTEUR EN SCENE

La découverte du théâtre de Hanokh Levin a provoqué chez moi un véritable choc. Ce n'est qu'après la mort du grand dramaturge israélien en 1999 que, comme la plupart des hommes et femmes de théâtre francophones, j'ai pris connaissance de cette œuvre inouïe. Le vingtième siècle avait donc produit un auteur dramatique comparable aux plus grands génies de l'histoire du théâtre, et je n'en avais rien su !

J'ai rattrapé le temps perdu en dévorant tout ce qui était disponible en français, principalement à travers le remarquable travail de traduction de Laurence Sendrowicz. J'ai programmé, comme directeur du Rideau de Bruxelles, deux créations en Belgique de textes de Levin. En tant que pédagogue, j'en ai monté trois autres avec mes étudiants. Le virus Levin m'avait contaminé. Les chances de guérison s'avèrent nulles. Pour mon plus grand bonheur.

Des cabarets satiriques des débuts aux grandes formes épiques de la fin, le théâtre de Levin n'a cessé de se réinventer et d'explorer de nouveaux territoires, avec une audace créatrice rageuse, sourde à tous les conformismes de même qu'aux sirènes de la mode. La force de Levin réside pour moi avant tout dans le regard sans concession (mais non sans tendresse) qu'il porte sur son temps en revisitant des thématiques quasiment archaïques (le désir, la peur de la mort, la soif de domination, la lâcheté...) et en malaxant le théâtre avec une sauvagerie raffinée jusqu'à lui faire rendre tout son jus.

Levin a une connaissance approfondie du grand théâtre du monde et du théâtre tout court. Mais pas une connaissance abstraitement livresque. Il m'apparaît plutôt comme un anthropophage qui aurait ingurgité Sophocle, Aristophane, Sénèque, Shakespeare, Labiche, Tchekhov, Karl Valentin, Brecht et Beckett. Mais alors que n'importe quel être normalement constitué céderait à une indigestion prévisible à l'issue

d'un aussi gargantuesque festin, Levin parvient à produire une œuvre d'une théâtralité profondément personnelle, à un point tel qu'un texte de Levin se reconnaît après quelques répliques à peine.

Dans *Funérailles d'hiver*, Levin semble réinventer dans une perspective moderne la grande tradition du vaudeville, chansons incluses. La structure de la pièce n'est pas sans évoquer *Un chapeau de paille d'Italie*, le chef d'œuvre d'Eugène Labiche. Là où la comédie du vaudevilliste français montrait une noce lancée dans une course folle à la poursuite d'un homme (lui-même à la poursuite d'un chapeau !), la farce burlesque de Levin (c'est ainsi qu'il sous-titre sa pièce) montre un homme poursuivant follement une noce, elle-même à la poursuite... de quoi ? D'un mariage sur l'autel duquel tout sera féroce ment sacrifié. Mais qui s'avèrera au final aussi dérisoire que le chapeau de Labiche : « Oh, comme il est bête et fade, votre amour, quand on pense au mal qu'on s'est donné, à la souffrance que nous a coûtée votre mariage » dira au cours de la noce la mère du marié.

Loin de tourner à vide, la vis comica est ici au service d'une fable qui expose, avec l'implacable violence qui habite tout le théâtre du dramaturge israélien, le combat de deux grands rites qui fondent l'humanité : la cérémonie funéraire et le mariage. Portant haut les drapeaux des deux camps, les personnages sont jetés dans une mêlée folle où chacun est prêt à toutes les lâchetés et à toutes les compromissions pour remporter la victoire.

Là où ce texte écrit dans les années 70 m'apparaît comme particulièrement moderne, c'est dans la façon dont il dépeint la fuite en avant d'une société tout entière vouée au culte de la jeunesse éternelle et du consumérisme débridé. Une société construite sur la négation du déclin, de la maladie, de la mort, qui sont notre lot commun. Une société aussi qui tourne le dos à toute forme de solidarité et pour laquelle la notion de fragilité ne peut apparaître que comme une tare. Ce que Levin rend palpable, c'est combien une société niant notre condition mortelle s'avère au final une société mortifère.

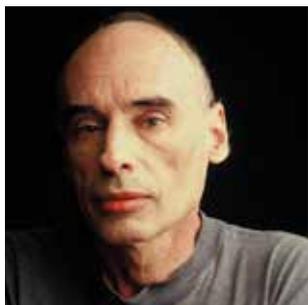
Levin est issu du cabaret. Même dans ses grandes fresques, qu'elles soient bibliques ou mythologiques, ce pedigree lui colle à la peau. C'est la raison pour laquelle ses personnages ont par exemple la capacité de voler, de défier le temps et l'espace, sans que cela ne doive constituer une bizarrerie sur la scène. Les moyens scéniques que nous emploierons porteront donc la trace du cabaret, avec ce côté « moyens du bord », qui stimule à l'aide d'une représentation délibérément incomplète et bricolée l'imaginaire du spectateur. Au cabaret, less is more. La dimension chantée, l'usage de la musique jouée sur scène par les acteurs eux-même, avec des instruments traditionnels mais aussi d'autres plus improbables, participeront eux aussi de cette fragilité agissant comme un contrepoint à l'esprit conquérant qui anime les personnages dans la guerre qui les oppose aux autres et, en définitive, à eux-mêmes.

Michael Delaunoy



© Beata Szparagowska

HANOKH LEVIN | auteur



Hanokh Levin (1943-1999), figure majeure du théâtre israélien contemporain, nous a laissé une cinquantaine de pièces de théâtre, ainsi que plusieurs recueils de poésie et de prose.

Son premier cabaret politique, *Toi, moi et la prochaine guerre* écrit en 1969 en réaction au triomphalisme qui suit la Guerre des Six Jours, déclenche un tollé. En 1972, il crée sa première comédie et impose déjà un théâtre singulier, fait de cruauté, d'humour au vitriol mais aussi de tendresse fondamentale.

Pouvant dès le début des années 80 travailler sur toutes les grandes scènes de son pays, il interroge de nouvelles formes d'écriture et d'images scéniques, puise dans la mythologie, façonne un théâtre épique et invente, à sa manière, une comédie (humaine) contemporaine. Hanokh Levin est un auteur dont l'œuvre dépasse de loin les dimensions de son pays d'origine. Il a su exploiter son héritage culturel et la réalité d'un conflit qu'il vit au quotidien, pour en tirer une écriture qui va à l'essentiel, et dont l'économie n'a d'égale que la poésie. Il fait entrer dans la lumière des petites gens dont le principal problème dans la vie est la vie elle-même – surtout la leur. Empêtrés dans l'inadéquation entre leurs aspirations et les moyens qu'ils mettent en œuvre pour les réaliser, tous ses héros ont l'humanité entêtée, âpre, mauvaise, mais si naïve, si bouleversante aussi, que nous nous y retrouvons tous - touchés dans ce recoin d'enfance pleine d'espoir qui nous a échappé mais dont nous ne faisons jamais le deuil.

Laurence Sendrowicz. Traductrice des pièces de Hanokh Levin

MICHAEL DELAUNOY | mise en scène



Formé au Conservatoire Royal de Bruxelles, il travaille dans les plus importants théâtres de Belgique francophone, mais aussi en France, Italie, Suisse, Québec avec le souci de placer la parole et le corps au centre de l'attention du spectateur, d'interroger l'intime dans son rapport au monde. Il aborde Büchner, Tchekhov, Strindberg, von Horváth, Adamov, Crommelynck, Duras, Beckett mais aussi de nombreux contemporains : Patrick McCabe, David Harrower, Ascanio Celestini, Luca De Bei, Enzo Cormann, Xavier de Guillebon, Christophe Pellet ou encore les belges Paul Pourveur, Pietro Pizzuti, Laurence Vielle et Serge Demoulin, dont *Le Carnaval des ombres* (plus de 130 représentations à ce jour) qui

remportera en 2012 le prix du meilleur seul en scène aux Prix de la critique de Belgique francophone. En 2005, aux mêmes Prix de la critique, sa mise en scène de *Aïda vaincue* de Kalisky reçoit quatre récompenses dont celle du meilleur spectacle. Il est également nommé quatre fois aux Prix de la critique comme meilleur metteur en scène, dont récemment en 2015 pour *La Ville* de Martin Crimp. En avril 2016, il crée *Warda* de Sébastien Harrisson, une production réunissant des acteurs belges et québécois qui s'expriment en français, anglais, néerlandais et arabe. Il s'intéresse depuis toujours aux rapports entre théâtre et musique et propose *Maldoror* en 2000 avec le compositeur liégeois Michel Fourgon, théâtre musical d'après Lautréamont, et en mars 2013 la création mondiale de *Lolo Ferrari* à l'Opéra de Rouen.

Il est professeur d'art dramatique à l'École Supérieure des Arts de Mons et, depuis octobre 2007, dirige le Rideau de Bruxelles, une des principales scènes de création en Belgique francophone, en particulier dans le domaine des nouvelles écritures. Depuis 2014 il est en outre président de la Concertation Permanente des Employeurs des Arts de la Scène en Fédération Wallonie-Bruxelles (CONPEAS).

FRANK ARNAUDON | Rashèss



Diplômé de La Manufacture-HETSR, il a notamment travaillé avec le Collectif Division de Julien Mages et joué dans des mises en scène de Jo Boegli, Yves Burnier, Liliane Hodel, Pierre Nicole, Nicolas Buri, Dominique Ziegler, Claude-Xavier Hollenstein, Nathalie Sandoz, Hervé Loichemol, Pierre Bauer, Denis Maillefer, Pipo Delbono et Raoul Pastor. Il a tourné aux côtés de Claude Rich (dans un film de Francis Reusser) et d'Hanna Schygulla. Il crée en 2010, avec Claudine Berthet et Frank Michaux, la compagnie Le Pavillon des Singes.

PIERRE AUCAIGNE | Professeur Kipernai

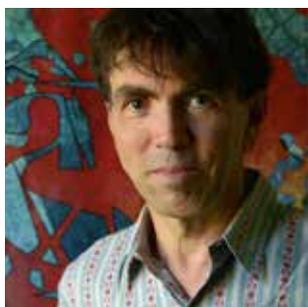


Précurseur d'un style singulier, drôle et déjanté, il est programmé dans les plus grands festivals d'humour de la francophonie : Cannes, Montreux, Morges-sous-Rire, Tournon, Rochefort, Liège, Montréal, Québec.. Son personnage fétiche, béret vissé sur la tête, lunettes cassées, *Momo* fait des émules et sa chanson *Véronique*, coécrite avec Franck Dubosc, fait un carton sur les ondes. Il connaît une grande popularité en Belgique avec la reprise en 2000 de la célèbre pièce de théâtre *Le Père Noël est une ordure* aux côtés de François Pirette puis en 2007 avec la reprise de la pièce *La Bonne Planque* (interprétée à l'époque par Bourvil), diffusée en direct sur

la RTBF avec un record d'audience.

En Suisse, on le découvre dans son rôle légendaire du directeur de théâtre dans son spectacle *Changement de Direction* coécrit avec François Rollin. Cette même année, on le verra sur la chaîne Gulli dans une vingtaine d'épisodes avec le professeur Cogito et ses inventions farfelues. A partir de 2008, il intègre la compagnie des Amis du Boulevard Romand dirigée par Frédéric Martin, qui regroupe le fleuron des humoristes suisses, interprétant le répertoire classique des grandes comédies de Ray Cooney, Robert Lamoureux, Francis Veber... Au cinéma, il tourne aux côtés de Sabine Azéma, Michèle Laroque, Omar Sy, Andréa Ferreol.

ROBERT BOUVIER | Latchek Bobitchek



Diplômé de l'école supérieure du Théâtre national de Strasbourg, Robert Bouvier a signé les mises en scène de *Peepshow dans les alpes*, *Saint Dom Juan*, *Cronopes et fameux*, *Artemisia*, *Une lune pour les déshérités*, *Roi de rien*, *Cinq Hommes*, *Les gloutons*, *Les estivants*, *Les acteurs de bonne foi*, *Doute*, *Les deux gentilshommes de Vérone*, *Le chant du cygne...* ainsi que plusieurs opéras (*Don Carlo*, *Faust*, *Don Giovanni*, *Mefistofele*, *La damnation de Faust*, *Le mariage secret*, *Tosca*, *L'élixir d'amour...*) Il a aussi réalisé trois courts et un moyen métrage et écrit plusieurs adaptations de textes pour la scène ainsi que des scénarios. Egalement comédien, il a

joué dans une quarantaine de spectacles (mis en scène par Matthias Langhoff, Jean-Louis Hourdin, Irina Brook, Hervé Loichemol, Adel Hakim, Charles Tordjman, François Verret, Jean Chollet, Laurence Mayor, Françoise Courvoisier, Robert Sandoz, Gilles Bouillon, Fabrice Melquiot, Alain Timar...) et une vingtaine de films (réalisés par Alain Tanner, Denis Amar, Michel Rodde, Claude Champion, Patrice Chéreau, Michel Brault, Francis Reusser, Alain Resnais...).

JEANNE DAILLER | Vélvétsia



Diplômée en 2016 de L'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle de Bruxelles (INSAS), Jeanne Dailler a joué dans des mise en scènes du Collectif Kusfi ainsi que de Jean-Baptiste Delcourt et participé à plusieurs courts-métrages dirigés par Emilien Rochais, Roaxanne Gaucherand et Boris Szames.

FABIAN DORSIMONT | Popotshenko



Diplômé en 2017 de l'Institut des arts de diffusion en interprétation (IAD) à Louvain-la-Neuve, il mêle au théâtre la pratique du violon et la clownerie.

MURIEL LEGRAND | Shratzia



Artiste aux multiples facettes, Muriel Legrand entame ses études de musique et de théâtre au Conservatoire royal de Liège, qu'elle poursuit ensuite au Conservatoire royal de Mons d'où elle sort diplômée en 2006. Très vite, les rôles s'enchaînent et elle joue dans des mises en scène de Frédéric Dussenne, Thibaut Nève, Michael Delaunoy, Thierry Poquet, Denis Marleau... Artiste passionnée et insatiable, elle chante, compose et signe des arrangements dans divers groupes musicaux (Oxymore, carte blanche,...). Elle crée parallèlement un groupe de polyphonie vocale, Tibidi, qui connaît un succès confirmé auprès du public et des professionnels.

LEE MADDEFORD | Lishtenstein



Né en 1959 à Anchorage, Alaska, Etats-Unis, il étudie le cor à pistons, le piano et l'improvisation, notamment à la Cornish School of Music de Seattle.

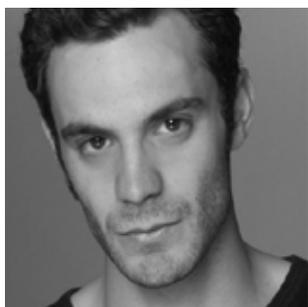
Installé à Lausanne depuis 1980, il s'affirme comme musicien-interprète et arrangeur-compositeur. En 1989, avec le violoniste Gil Abravanel, il remporte le premier prix du concours d'arrangements de la communauté des radios francophones. Sa musique est mise au service des différents ensembles: Piano Seven, Diatonikachromatik, Sine Nomine, le duo Rogg-Maddeford avec qui il réalise plusieurs disques et tournées. Il écrit des compositions pour le théâtre, le cinéma et la télévision. A son actif une quarantaine de CD. En tant que compositeur ou interprète, il participe aux spectacles de Benjamin Knobil, Yvette Théraulaz, Hervé Loichemol, Anne Bisang, Carine Barbey, Philippe Morand, François Gremaud, Françoise Courvoisier, Denis Maillefer, Pasquier Rossier... Nominé aux Molières 2005 pour la musique du spectacle *Créature*, il compose l'année d'après l'univers musical du spectacle *Cinq Hommes* de la Compagnie du Passage. Il avait déjà signé la musique d'*Artemisia*, mise en scène par Robert Bouvier.

LAURENCE MAITRE | Pshoshitsia



Originnaire de Saignelégier, elle obtient son diplôme de comédienne en 2012 à l'École du Théâtre des Teintureries à Lausanne. La même année, elle participe, sous la direction de Guillaume Béguin, à la lecture des *Lettres à un jeune poète* de Rainer Maria Rilke, dans le cadre du Festival Rilke à Sierre, puis, à un cycle de lectures de *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Armand Deladoëy. En 2013, sous la direction de Sébastien Ribaux, elle est sur scène dans le spectacle *Dis-moi, Blaise Cendrars*, puis en 2014 dans la pièce *Le Manuscrit des chiens III* de J. Fosse, mis en scène par Guillaume Béguin. En 2016 elle fait partie de la création annuelle du Festival Poésie en Arrosoir à Cernier. Parallèlement, attirée par le travail de création, elle co-fonde la compagnie Princesse Léopold en 2013 et fait également partie de la jeune compagnie neuchâteloise Rust Roest Kollektif (RRK) avec laquelle elle co-réalise la mise en scène du spectacle *Thierry, ou la solitude circulaire de mon coeur* présentée au Théâtre du Pommier à Neuchâtel en février 2017.

FRANK MICHAUX | Angel Samuelov



Originnaire de Paris, Frank Michaux intègre à douze ans la Cie Les sales Gosses et fait ses premiers pas à la Gaité Montparnasse dans le spectacle *Quand Les sales gosses les imitent*. Cette expérience unique se poursuivra pendant deux ans durant lesquelles il sillonnera la France en passant par des salles prestigieuses comme l'Olympia ou le théâtre de Paris. Il intègre les cours Florent à 15 ans et continuera sa formation au Studio théâtre d'Asnières sous la direction de Jean-Louis Martin Barbaz et Hervé Van Der Meulen .

En 2003 il quitte Paris pour la Suisse et intègre la Haute école de théâtre de Suisse romande (HETSR). Depuis 2008, il a joué sous la direction de Julien Mages, Robert Bouvier, François Marin, Benjamin Knobil, Raoul Pastor, Nathalie Sandoz, Jean-Gabriel Chobaz, Raoul Teuscher, Omar Porras, Anne Schwaller et plus particulièrement avec Gisèle Sallin. Il a travaillé avec la Compagnie du Passage dans *Les estivants* et *L'épreuve & Les acteurs de bonne foi*.

THIERRY ROMANENS | Baragontsélé



D'abord présent dans le milieu de l'humour, avec plusieurs spectacles, il se consacre ensuite prioritairement à la chanson et au théâtre depuis 2000. Il a sorti 4 albums, dont le dernier s'intitule : *Je m'appelle Romanens* qui a reçu le coup de coeur francophone Charles Cros 2009. En 2011, il sort un album consacré à l'œuvre du poète Alexandre Voisard : *Round Voisard*, qui a été vernis au théâtre de Vidy, Lausanne, encore en tournée actuellement. Comme auteur, il a écrit plusieurs spectacles de théâtre, dont *Piqûres de mystique* mis en scène par Denis Maillefer, *Fa-mi* mis en

scène par Gérard Diggelmann, *L'effet coquelicot ou la perspective de l'abattoir* mis en scène par Olivier Périat et *Molière-Montfaucon 1-1* jeu Lionel Fresard dont il signe la mise en scène.

Comme comédien, il est actuellement en tournée avec *L'Opéra de quat'sous*, mis en scène par Joan Monpart, joué à la Comédie de Genève ainsi qu'au Théâtre 71 Scène national Malakoff en 2016 et *Il faut le boire* de Soltermann et Fourquet, par la Compagnie Ad-Apte.

En outre il écrit régulièrement des chroniques humoristiques comme Dicodeur dans l'émission éponyme sur RTS La Première.

Lauréat du Prix suisse de la scène en 1998 et du Prix culturel vaudois en 2006.

CATHERINE SALEE | Tsitskéva



Catherine Salée est comédienne pour le théâtre et le cinéma. Elle a notamment joué dans les longs métrages de : Joachim Lafosse (*Les Chevaliers blancs*, *Nue Propriété*, *Ça rend heureux*, *Folie privée*), les Frères Dardenne (*Deux jours et une nuit*), Abdellatif Kechiche (*La Vie d'Adèle*), Emmanuelle Bercot (*La tête haute*), Guillaume Senez (*Keeper*), Costa Gavras (*Le Couperet*). Elle joue également dans *La Trêve*, la série événement de la RTBF.

Au théâtre elle a collaboré entre autres avec Isabelle Pousseur, Philippe Sireuil, Guillemette Laurent, Caroline Safran et René Bizac, Layla Nabulsi, Guy Theunissen, Laurence Vielle, Marielle Pinsard, Elisabeth Ancion, Guillaume Istace, Christine Grégoire. Elle a reçu le Magritte du meilleur second rôle pour *La vie d'Adèle*, trois Prix d'interprétation féminine dans des festivals du court métrage (Paris et Bruxelles) et le Prix de la meilleure comédienne aux Prix de la Critique Théâtre 2008. En 2016, elle est de nouveau nommée aux Prix de la Critique, dans la catégorie «meilleure comédienne» pour son rôle dans *Trois Ruptures*.

PHILIPPE VAUCHEL | Rosenzweig



Philippe Vauchel est un boulimique de théâtre, la plupart des scènes belges l'ont accueilli, dans des mises en scène de Frédéric Dussenne, Dominique Serron, Jean-Michel Frère, Christophe Sermet, Vincent Goethals, Michael Delaunoy...

En 2004, fidèle à ses origines, il fonde le Théâtre Nationale 4, avec lequel il sillonne les routes de Belgique, de France, de Suisse, du Québec, du Sénégal et du Benin. Il joue et écrit des seuls en scène, comme *Soyons Goéland*, *La Grande Vacances*, *Racine...s*, *Trois secondes et demie*, *Sherpa*, *Le cri du Huard sur le lac à la tombée du soir*. En février 2017, il écrit, joue

et met en scène *Le dire des forêts*.

Il joue également dans de nombreux films et téléfilms réalisés par Molinaro, de Broca, Marthouret, Ruffio, Nahum,...

DIDIER PAYEN | Scénographie



Ancien élève en scénographie à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg (TNS), Didier Payen travaille comme scénographe pour le théâtre, l'opéra et la danse. Il collabore notamment avec Philippe Sireuil, Lukas Hemleb, Philippe Van Kessel, Fabrice Gorgerat, Virginie Thirion, Alain Sionneau, Marcel Delval, Janine Godinas, Ingrid von Wantoch Rekowski, Nicolas Rossier et Geneviève Pasquier, Agnès Bourgeois, Patrick Bonté, Lazare Gousseau, Marie Luçon, Bernard Bloch, Emmanuel Texeraud ou Michael Delaunoy. Dernièrement il réalise la scénographie de *Histoire de l'imposture* avec Patrick Bonté, *Hot House*

avec Marcel Delval, *l'Intruse* avec Emmanuel Texeraud, *Fin* avec Bernard Bloch, *Marguerite et la trilogie A Table* avec Agnès Bourgeois, *La Ville et Oh les beaux jours* avec Michael Delaunoy.

Comme metteur en scène et scénographe, il crée en Belgique *La Fabrique du Vent*, *Jeu de Deux*, *Le Cirque Célibataire*, *Trois fois Elle* et *la Course*.

LAURENT KAYE | Lumières



Laurent Kaye est sorti de l'INSAS en 1991. Il crée sa première lumière la même année à l'occasion de la première mise en scène de Michael Delaunoy, *Christian (et sa tragique trajectoire)*. Depuis, il a éclairé tous ses spectacles. Il travaille pour le théâtre, la danse contemporaine, le cirque, la magie, l'évènementiel... Depuis ses débuts, il a conçu plus de 250 créations lumière. Il a travaillé notamment pour Thierry Salmon, Jean-Michel Frère, Michel Bogen, Patrice Mincke, Guy Theunissen, Brigitte Baillieux, Carlo Boso, Thierry Debroux, Jasmina Douieb, Daniel Hanssens, Jack Cooper, les Okidok, Pierre Laroche, Dominique Roodthoof, Gildas

Bourdet, Pietro Pizzuti, Frédéric Dussenne, Serge Demoulin, etc... Il est lauréat de la Meilleure création technique et artistique aux Prix de la Critique de 2005 pour trois de ses créations : *Monsieur Ibrahim ou les fleurs du Coran* mis en scène par Olivier Massart, *L'abécédaire des temps modernes* mis en scène par Michael Delaunoy et *Lettres ouvertes* mis en scène par Brigitte Baillieux.

ELISE VUITEL | Costumes



Née en 1986, Elise Vuitel s'est diplômée l'école d'art de la Chaux-de-Fonds en section couture avant de poursuivre ses études en tant que costumière de théâtre à Fribourg et d'obtenir son brevet fédéral de couturière en 2015. En 2009 elle est engagée par la compagnie du Béjart Ballet à Lausanne. Ses mandats en tant que Costumière sont variés : *Amour & Psyché* de Omar Porras en 2017, *Interstellar Riot* de Robert Sandoz en 2017, *Moustickorps* court métrage de Bastien Bron en 2017, *Tu nous entends ?* de la Distillerie Cie en 2016, *Eika, dans les renaissances de l'Enfer* de Raül Laiza pour le chœur de chambre de l'université de Neuchâtel en 2015, *Crazy Pony* pour

deux musiciens de Neuchâtel en 2015, *La Revue fait son cirque* de Brigitte Rosset pour Cuche et Barbezat en 2011-2012, *Roméo & Juliette* pour la compagnie Les Evadées en 2011.

Entre ses mandats de créations elle se joint également à la réalisation des costumes pour différentes pièces : *Cyrano de Bergerac* de Jean Lermier en 2017, *Lysistrata* de Thierry Crozat en 2017, *La gaieté Parisienne* pour le Béjart Ballet en 2015, *La mouette* de Jean-Michel Potiron en 2013, *Marie Tudor* de Gisèle Salin en 2012.

THEATRE LE RIDEAU

Avec ses 70 ans accomplis, le Rideau de Bruxelles est la compagnie théâtrale la plus ancienne de la capitale, et même du pays. Il fut créé le 17 mars 1943 par Claude Etienne, jeune acteur et metteur en scène, qui le dirigea pendant 49 années de créations et de découvertes ininterrompues.

Le Rideau, subventionné par la Fédération Wallonie-Bruxelles, n'a jusqu'ici connu que trois directeurs artistiques : son fondateur Claude Etienne jusqu'à son décès; Jules-Henri Marchant, en codirection avec Martine Renders de 1992 à 2008; et Michael Delaunoy, accompagné de Martine Renders à la direction administrative jusqu'en décembre 2011, et désormais en tandem pour la gestion du théâtre avec Catherine Briard, secrétaire générale.



Le Rideau privilégie la création contemporaine en révélant les écritures belges et internationales les plus singulières et les nouvelles pratiques scéniques. Il se veut aussi lieu de mémoire active, en particulier à travers une exploration renouvelée du répertoire belge francophone du XXème siècle et d'oeuvres internationales fondatrices de la modernité.

Le Rideau est la première institution en Belgique francophone à avoir systématisé les commandes d'écriture à des dramaturges belges. Sans le Rideau, Paul Willems n'aurait peut-être jamais écrit pour le théâtre. Crommelynck, Sion, Bertin y ont été joués. Et plus tard, Jean Sigrid, René Kalisky, Paul Emond, William Cliff, Éric Durnez, Thierry Debroux, Clément Laloy, Paul Pourveur, Serge Kribus, Brigitte Baillieux, Patrick Lerch, Thierry Lefèvre, Céline Delbecq... Sans oublier des dramaturges flamands tels Hugo Claus, Jan Fabre ou Tom Lanoye.

Pour ce qui est du répertoire international, il suffit de rappeler quelques noms d'auteurs dont le Rideau a assuré la création en Belgique et/ou en langue française pour mesurer le rôle prépondérant de découvreur de textes qu'il a joué : Tennessee Williams (création en Europe de « Un Tramway nommé désir »), Beckett (création en Belgique de « En attendant Godot »), Brecht (création en Belgique de « Le Cercle de craie caucasien »)... Et puis Pirandello, Claudel, Lorca, O'Neill, Arthur Miller, Adamov, Ionesco, Dürrenmatt, Duras, Vaclav Havel, Pinter, Tom Stoppard, Botho Strauss, Peter Handke, David Mamet, Koltès, Valère Novarina, Sarah Kane, Jon Fosse, Ascanio Celestini, David Harrower, Hanokh Levin, Henning Mankell, Juan Mayorga, Christophe Pellet, Gilles Granouillet, Antonio Tarantino, Carole Fréchette...

Une bonne partie de ce qui a compté depuis les années '40 dans le domaine de l'écriture théâtrale a été représenté, et souvent créé en français, au Rideau.

Audacieuse, risquée en ces temps de prêt-à-porter culturel, la programmation du Rideau est défendue par des artistes belges et étrangers reconnus ou en phase de l'être. Le Rideau compte deux artistes associés, Frédéric Dussenne et Christophe Sermet, et travaille en production propre et surtout en coproduction avec de nombreuses structures en Belgique et sur la scène internationale. Dans un esprit d'ouverture et de convivialité, il organise des espaces de rencontres avec les publics en lien avec les spectacles et collabore avec des associations extra-théâtrales.

COMPAGNIE DU PASSAGE

Depuis sa création en 2003, la Compagnie du Passage a présenté seize spectacles devant plus de 200'000 spectateurs dans près de quatre cents lieux de tournée en Suisse mais aussi en France, en Belgique, au Canada, au Maroc, en Ukraine, en Guadeloupe, en Russie, à l'île Maurice, à La Réunion pour plus de 1700 représentations. Elle s'est ainsi imposée comme l'une des compagnies romandes aux tournées les plus étoffées, s'appuyant sur des collaborations artistiques telles que :

Bernard Ballet, Anne Benoit, Laura Benson, Joëlle Bouvier, Antonio Buil, Jean-Quentin Châtelain, Emilie Chesnais, Thomas Cousseau, Jean-Claude Frissung, Antonio Gil-Martinez, Adrien Gygax, Nathalie Jeannet, Roger Jendly, Yves Jenny, Natacha Koutchoumov, Delphine Lanza, André Markowicz, Guillaume Marquet, Serge Merlin, Frank Michaux, Jacques Michel, Joan Mompert, Catherine Rich, Alain Roche, Dorian Rossel, Antoinette Rychner, Josiane Stoléru, Barbara Tobola, Maria Verdi, Eric Verdin, Zobeida...

La compagnie, dirigée par Robert Bouvier qui y a mis en scène huit spectacles, a aussi invité d'autres metteurs en scène suisses, français et belge :

- 2003 – **Lorenzaccio**, d'Alfred de Musset, mise en scène Anne-Cécile Moser
- 2004 – **Une lune pour les déshérités**, d'Eugène O'Neill, mise en scène Robert Bouvier
- 2005 – **Eloge de la faiblesse**, d'après Alexandre Jollien, mise en scène Charles Tordjman
- 2006 – **Cinq hommes**, de Daniel Keene, mise en scène Robert Bouvier
- 2007 – **Les gloutons**, conception et mise en scène Robert Bouvier
- 2008 – **Les estivants**, de Maxime Gorki, mise en scène Robert Bouvier
- 2008 – **24 heures de la vie d'une femme**, d'après Stefan Zweig, mise en scène Marion Bierry
- 2009 – **Les peintres au charbon**, de Lee Hall, mise en scène Marion Bierry
- 2010 – **L'épreuve & Les acteurs de bonne foi**, de Marivaux, mise en scène Agathe Alexis & Robert Bouvier
- 2011 – **Antigone**, d'après Henry Bauchau, mise en scène Robert Sandoz
- 2012 – **Doute**, de John Patrick Shanley, mise en scène Robert Bouvier
- 2013 – **Les fleurs du mal**, de Baudelaire, mise en scène Françoise Courvoisier
- 2013 – **Les deux gentilshommes de Vérone**, de Shakespeare, mise en scène Robert Bouvier
- 2014 – **Le Poisson combattant**, de Fabrice Melquiot, mise en scène Fabrice Melquiot
- 2015 – **La Cerisaie**, d'Anton Tchekhov, mise en scène Gilles Bouillon
- 2016 – **Le chant du cygne**, d'après Anton Tchekhov, mise en scène Robert Bouvier
- 2017 – **Funérailles d'hiver**, d'Hanokh Levin, mise en scène Michael Delaunoy

Créé en 1994 d'après le texte de Joseph Delteil, **François d'Assise** n'a jamais cessé de tourner et compte à ce jour 450 représentations. La Compagnie du Passage a gardé dans son répertoire cette pièce interprétée par Robert Bouvier et mise en scène par Adel Hakim, jouée en Suisse, en France, en Ukraine, en Guadeloupe, à l'île Maurice et au Canada. «*Un spectacle phénomène, comme l'écrivait alors le quotidien québécois Le Devoir, un bonheur, un enchantement qu'il ne faut pas rater.*»